



Traduction et récupération de voix oubliées en France et en Espagne (xx^e et xxi^e siècles)

Julie Fintzel

Le Mans Université 

Marian Panchón Hidalgo

Universidad de Granada 

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.105341>

Ce dossier monographique de la revue *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses* est le fruit de la collaboration entre Le Mans Université (Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, Laboratoire 3L. AM) et l'Université de Grenade (Faculté de Traduction et d'Interprétation, groupe de recherche AVANTI), initiée lors de la célébration du colloque international « Traduction et réhabilitation de voix oubliées France-Espagne / Espagne-France, xx^e-xxi^e siècles », qui s'est tenu à l'Université du Mans les 15 et 16 février 2024. Cette manifestation s'inscrivait dans la continuité d'autres événements scientifiques organisés en France ces dernières années autour de la traduction de voix oubliées (par exemple : « Voix réduites au silence dans l'Histoire : traduction, genre et (auto)censure », Université de Tours, juin 2022 ; « Traductions, traductrices et femmes (re)traduites : la place des re(s)-sources », Université Jean Monnet - Saint-Étienne, février 2023 ; « Traduire les voix minoritaires », Université Toulouse - Jean Jaurès, mai 2023).

Ainsi, il s'agit dans ce numéro de poursuivre l'étude de la traduction, de la réception et de la récupération de voix oubliées provenant des deux côtés des Pyrénées. Par « récupération » ou « réhabilitation¹ », nous entendons le fait de donner une voix aux textes d'écrivaines et d'écrivains qui ont été – ou demeurent – exclus du canon littéraire (Massardier-Kenney, 1997). Les textes ou autrices et auteurs du canon, comme le rappelle Christopher Lucken (2019), « ont fait l'objet d'un double processus de légitimation » : d'une part, parce qu'« ils ont été agréés par les personnes ou institutions habilitées », et, d'autre part, parce que « la communauté en conserve la mémoire et [que] chacun est amené ou autorisé à s'y référer ». Aussi, dans le domaine de la traduction, le concept de « récupération » a été redéfini très récemment pour faire référence à la redécouverte d'autrices étrangères, dont les textes ont été censurés, complètement interdits ou ignorés pendant le franquisme (Panchón Hidalgo & Zaragoza Ninet, 2023).

Par conséquent, l'objectif de ce dossier est d'analyser la publication de (re)traductions, au xxi^e siècle, de voix qui avaient été réduites au silence au cours du xx^e siècle pour diverses raisons (politiques, idéologiques, de genre, etc.). Nous avons souhaité nous focaliser sur des autrices et des auteurs espagnols du xx^e siècle qui ont été récemment (re)découverts ou (re)traduits en France, ou, à l'inverse, sur des écrivaines et écrivains français du xx^e siècle (re)découverts ou (re)traduits en Espagne ces dernières années.

Récemment, plusieurs maisons d'édition espagnoles et françaises se sont lancées dans la récupération, grâce à la traduction, d'une série de voix marginalisées. À titre d'exemple, nous pouvons citer la réédition de *La bastarda*, de Violette Leduc (version originale : *La Bâtarde*, Paris, Gallimard, 1964), traduit par María Helena Santillán en 1966 (Buenos Aires, Sudamericana), épuisé pendant plusieurs années et réédité en 2020 par Capitán Swing. La ligne éditoriale de cette maison madrilène répond ainsi à une « stratégie infatigable » consistant à « récupérer » des œuvres oubliées ou épuisées, afin de proposer une « lecture critique de la réalité² ». Par ailleurs, à la récupération de ces livres oubliés s'ajoute celle de textes censurés. Ainsi, *Journal du voleur* (Paris, Gallimard, 1949), de Jean Genet, a d'abord été expurgé de ses parties les plus scandaleuses en France, avant d'être de nouveau mutilé en Espagne par la censure franquiste (*Diario del ladrón*, traduction de

¹ Comme le soulignent Panchón Hidalgo & Zaragoza Ninet (2023), le concept de « recovery » analysé par Massardier-Kenney (1997) peut être traduit en français par « récupération » ou « réhabilitation » : le terme « réhabilitation » est alors utilisé pour signifier « la relecture et la redécouverte » de textes inconnus ou oubliés, « afin de les réinscrire dans l'histoire de la littérature ».

² Version originale : « A lo largo de los siglos, las ciencias sociales y la literatura universal han ido aportando valiosas herramientas para la asimilación de la realidad en cada momento de la historia; obras nucleares del pensamiento que a menudo han caído en el olvido, o bien se encuentran descatalogadas. La infatigable estrategia del Capitán pasa por recuperar estos utensilios y otros nuevos para tratar de combatir la idiocracia dominante y evitar tropezar con las mismas piedras ». Site internet de l'éditeur : <https://capitanswing.com/editorial/> [Dernier accès le 15 septembre 2025]. Traduction : « Au fil des siècles, les sciences sociales et la littérature universelle ont fourni peu à peu des outils précieux pour assimiler la réalité à chaque moment de l'histoire ; des œuvres fondamentales de la pensée qui sont souvent tombées dans l'oubli, ou qui sont désormais épuisées. La stratégie infatigable de Capitán Swing consiste à récupérer ces outils et à en récupérer d'autres afin d'essayer de combattre l'idiocratie dominante et d'éviter de trébucher sur les mêmes pierres. » Sauf indication contraire, toutes les traductions des citations sont de notre fait.

M^a Teresa Gallego Urrutia et M^a Isabel Reverte Cejudo, Barcelone, Planeta, 1976). En 2023, l'éditeur Cabaret Voltaire, en collaboration avec la traductrice Lydia Vázquez Jiménez, a décidé de récupérer le roman dans sa version intégrale.

De l'autre côté des Pyrénées, des éditeurs comme La Contre-Allée ou La Reine Blanche s'attachent à divulguer des traductions inédites d'écrivaines et d'écrivains oubliés ou peu connus. La Contre-Allée revendique par exemple le fait de « délaiss[er] les grands axes », préférant emprunter ces « contre-allées » ou chemins secondaires, et défendant ainsi une « littérature émancipatrice³ ». De même, La Reine Blanche cherche à accorder une place privilégiée aux « textes francophones à [ses] yeux injustement tombés dans l'oubli et aux textes étrangers inédits dans le monde francophone⁴ ». En témoignent les traductions de certaines œuvres de Luisa Carnés réalisées par Michelle Ortuno et publiées par La Contre-Allée, telles que *Tea Rooms. Femmes ouvrières* (Lille, La Contre-Allée, 2021) et *La Femme à la valise* (Lille, La Contre-Allée, 2023) ; ou encore celles d'Emilia Pardo Bazán, traduites par Isabelle Taillandier et publiées par La Reine Blanche – *La Dentelle déchirée* (Le Vésinet, La Reine Blanche, 2021) ou *Naufragées* (Le Vésinet, La Reine Blanche, 2022).

Parfois, les politiques éditoriales coïncident avec les politiques institutionnelles. Citons par exemple la trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, dont les deux premiers volumes, publiés en français en 1965 (Genève, Gonthier) et 1970 (Paris, Éditions de Minuit), ont été traduits une première fois en espagnol (traduction de María Teresa de Ríos de Francisco, Madrid, Turpial, 2003 et 2004), puis retraduits à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz (traduction de Regina López Muñoz, Barcelone, Libros del Asteroide, 2020).

Au-delà du monde de l'édition, il convient de mentionner également les initiatives issues du monde académique destinées à récupérer ou à réhabiliter, grâce à la traduction, certaines voix ignorées. En France, Gilles Del Vecchio (Université Jean Monnet - Saint-Étienne) et Nuria Rodríguez Lázaro (Université Bordeaux Montaigne) ont coédité le volume *Anthologie bilingue des poétesses de la génération de 27* (Binges, Orbis Tertius, 2023), facilitant la (re)découverte de poétesses espagnoles telles que María Cegarra, Ernestina de Champourcin ou Concha Méndez. Par ailleurs, le projet intitulé « Patrimoine d'encre transpyrénéen (2018-2022) », dirigé par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, a eu pour but de récupérer l'œuvre littéraire d'écrivaines et d'écrivains des deux côtés des Pyrénées, comme celle de Joseph Peyré ou d'Emilia Pardo Bazán. Dans le même esprit, mais en Espagne cette fois-ci, l'Unité d'Enseignement « Trabajo de Fin de Grado » (TFG, Travail de Fin de Licence) dispensée au sein de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Grenade, a permis de traduire et de récupérer, depuis 2021, une partie de l'œuvre littéraire de l'autrice française d'origine russe Elsa Triolet, ignorée et censurée pendant la dictature franquiste⁵.

La volonté de proposer une approche pluridisciplinaire nous a guidées dans l'élaboration de ce numéro, ce qui explique qu'il réunisse des textes de spécialistes en traduction et en littérature espagnole ou française. Ces différentes contributions ont en commun le fait de s'interroger sur les représentations culturelles que peuvent véhiculer ces (re)traductions, tout en rappelant les liens étroits existant entre traduction, culture et histoire, mis en évidence il y a plusieurs décennies (Bassnett & Lefevere, 1990). En outre, elles visent à établir des liens entre différentes disciplines, par exemple entre les études de genre et les études de traduction (Fillière, Meschia & Hibbs-Lissorgues, 2013; Castro & Ergun, 2017; Partnoy & Bassnett, 2024). C'est notamment le cas de chercheuses telles que Luise von Flotow (2024), Gora Zaragoza Ninet (2024 ; 2025) ou Elisabet Pérez Heredia (2025) qui plaident en faveur de la récupération, par le biais de la traduction, de textes d'autrices oubliées dans une perspective féministe.

Comme indiqué précédemment, le travail des maisons d'édition, ainsi que celui des traducteurs et des traductrices, est essentiel, dans une société déterminée, pour rendre visibles des autrices et auteurs peu connus ou oubliés. Les deux premières contributions de ce numéro illustrent tout particulièrement ce rôle, dans la mesure où elles révèlent notamment la volonté de la maison d'édition Cabaret Voltaire et de sa traductrice Lydia Vázquez Jiménez de faire redécouvrir, grâce à la traduction, des écrivaines et écrivains francophones marginalisés tels que Francis Carco (1886-1958) ou Gabrielle Wittkop (1920-2002).

À ce propos, l'étude de **Juan Carrillo del Saz** consacrée à l'écrivain français Francis Carco mérite d'être soulignée. Dans son article intitulé « Miradas españolas a Francis Carco: un siglo de recepción y traducciones », le chercheur s'intéresse aux œuvres de Carco traduites en Espagne. Le succès incontestable de ces dernières dans les années 1920, perceptible dans les critiques littéraires publiées alors dans différents journaux espagnols, s'est estompé au fil des ans, notamment avec l'instauration du régime franquiste qui a censuré certains de ses romans (ex. : *L'Homme traqué*, 1922 ; *L'Ombre*, 1933 ; *L'Homme de minuit*, 1938), comme le montrent les dossiers de censure analysés dans l'article. Ce n'est qu'à partir des années 1980, voire des années 2000, que des maisons d'édition espagnoles indépendantes telles qu'Almuzara ou Cabaret

³ Le nom de la maison d'édition fait référence à une phrase tirée d'une chanson de Jean Fauque et d'Alain Bashung : « *Délaissant les grands axes j'ai pris la contre-allée...* depuis le commencement, en 2008, nous nous répétons ces mots de Fauque et Bashung comme un mantra. Ils guident nos choix vers une littérature émancipatrice. » Site internet de l'éditeur : <https://lacontreallee.com/a-notre-propos/> [Dernier accès le 15 septembre 2025].

⁴ « Convaincus que toute œuvre artistique est l'écho d'une autre, sans aucune frontière géographique ou temporelle, nous publions des textes francophones et étrangers, classiques et contemporains, et accordons une attention particulière aux textes francophones à nos yeux injustement tombés dans l'oubli et aux textes étrangers inédits dans le monde francophone. » Site internet de l'éditeur : <https://editionsdelareineblanche.fr/la-maison/> [Dernier accès le 15 septembre 2025].

⁵ Les étudiantes et étudiants suivant cet enseignement réaliseront au cours de l'année 2025-2026 un TFG collectif intitulé « Traducción de escritoras olvidadas en el mundo editorial español: el caso de Elsa Triolet » (« Traduction d'écrivaines oubliées dans le monde éditorial espagnol : le cas d'Elsa Triolet »). Voir le guide de l'étudiant, pp. 9-10 : <https://grados.ugr.es/traduccion/sites/grados/traduccion/public/inline-files/Grupos%20TFG%202025-2026.pdf> [Dernier accès le 15 septembre 2025].

Voltaire ont décidé de faire revivre Carco en espagnol, prouvant l'intérêt croissant porté à la redécouverte d'auteurs marginalisés ou oubliés du xx^e siècle.

D'autre part, dans son article intitulé « La recuperación editorial como estrategia de visibilización: el caso de Gabrielle Wittkop en España », **Marina Ruiz Cano** met en évidence les aléas de la diffusion et de la réception de l'œuvre de cette autrice et traductrice franco-allemande. En adoptant une méthodologie sociologique, Marina Ruiz Cano souligne d'abord les raisons, essentiellement d'ordre social et moral, qui expliquent son manque de reconnaissance dans le monde francophone, et par conséquent en Espagne. Elle signale également la place qu'occupait alors la morale puritaine dans le pays d'origine de cette écrivaine qui transgressait la norme. C'est une rencontre fortuite avec un éditeur français qui déclenche la réédition en France de ses romans au début des années 2000, bien que son œuvre reste marginale dans le paysage littéraire français. La chercheuse conclut son étude en avançant que le vigoureux travail de diffusion de l'éditeur Cabaret Voltaire et sa volonté de continuer à publier les œuvres de Wittkop confirmeront sans aucun doute la réhabilitation de la figure de l'autrice, et permettront la reconnaissance de la qualité esthétique de son écriture.

De l'autre côté des Pyrénées, Emilia Pardo Bazán (1851-1921) est une autre figure féminine dont l'œuvre est redécouverte grâce à la traduction. Dans son article intitulé « Emilia Pardo Bazán : panorama des traductions et image de l'écrivaine en France », **Isabelle Taillandier** dessine un vaste panorama des traductions de Pardo Bazán publiées dans 19 pays, en s'attardant sur leur réception en France. Elle compare ainsi les traductions de Pardo Bazán en France et dans d'autres pays, puis se concentre sur les nouvelles et les romans traduits. Son travail révèle que l'écrivaine n'a pas été suffisamment valorisée en France et la chercheuse invite donc non seulement à la traduire davantage, mais aussi à valoriser son originalité littéraire et son engagement féministe. Elle termine sa contribution par une liste exhaustive dans laquelle elle répertorie toutes les traductions de l'œuvre de Pardo Bazán dans des pays tels que l'Allemagne, la Belgique, la Bulgarie, la Chine, les États-Unis ou l'Italie.

C'est précisément la faible visibilité de Pardo Bazán en France qui a suscité l'intérêt d'une partie du monde universitaire pour la traduction de ses écrits en français. Ainsi, l'un des objectifs du quatrième article de ce numéro, intitulé « Une voix féministe oubliée : à propos de la traduction de nouvelles d'Emilia Pardo Bazán (1851-1921) » et rédigé par **Amélie Florenchie** et **Laura Destan**, est de montrer comment l'œuvre de Pardo Bazán est redécouverte en France grâce à la traduction de dix de ses nouvelles. Les deux chercheuses commencent leur contribution par une introduction consacrée à l'écrivaine, à un état des lieux des travaux de recherche des spécialistes de Pardo Bazán, ainsi qu'à un bilan de ses œuvres traduites en France à ce jour. Elles détaillent ensuite la méthodologie qu'elles ont appliquée pour traduire cette sélection de nouvelles et les problèmes auxquels elles ont été confrontées, en revenant particulièrement sur les dialogues et la question de l'ironie. Ce travail de traduction est lui aussi féministe, avancent-elles, non seulement parce qu'il donne une certaine visibilité – au sens large – à l'œuvre de Pardo Bazán en France, mais aussi parce qu'il explicite parfois le discours féministe de l'autrice.

Le projet mené conjointement par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et l'Université de Saragosse constitue un autre projet de récupération exposé dans ce dossier monographique. Dans ce cinquième article, intitulé « Dar a conocer en Francia a un escritor de la generación española del 36: la versión francesa de las *Memorias* de Ildefonso-Manuel Gil », **María Antonia Martín Zorraquino** analyse le processus de traduction en français d'Ildefonso-Manuel Gil (1912-2003), auteur aragonais de la « Génération de 36 ». Elle revient sur l'aventure de la publication des *Mémoires* de ce dernier (Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2022), fruit d'un projet collectif et international. C'est donc ici une initiative du monde universitaire qui permet de récupérer une voix oubliée. L'article s'intéresse d'abord à la pertinence de traduire et de diffuser en France la figure et l'œuvre de Gil. Il examine ensuite la méthodologie suivie pour traduire ses œuvres et souligne certaines difficultés de traduction liées au genre des mémoires. Enfin, il souligne les premières conséquences de la publication de cette traduction collective, en particulier dans le milieu universitaire, et l'impact de cette parution sur la connaissance de cet auteur par les enseignants et les élèves du secondaire en France.

C'est à la récupération en Espagne d'écrivaines et d'écrivains marginaux dans les langues coofficielles qu'est lié l'article « Femmes et traduction dans le système littéraire galicien. Enjeux idéologiques et littéraires de la récupération et réhabilitation d'Octave Mirbeau en galicien », de **María Obdulia Luis Gamallo**. La chercheuse contextualise d'abord la situation actuelle de la langue galicienne et celle de l'édition de traductions littéraires en galicien, avant d'étudier la récupération de l'écrivain Octave Mirbeau (1848-1917) dans cette langue. Elle souligne à ce titre l'importance et l'engagement d'une nouvelle génération de traductrices galiciennes dans la redécouverte, à travers la traduction, d'auteurs de langue française exclus du canon, et ce dans un système caractérisé historiquement par l'hégémonie masculine. Elle cite ainsi en exemple certaines œuvres de Mirbeau, comme *Les Mauvais Bergers* (1897) ou *Les Affaires sont les affaires* (1903), qu'elle a elle-même traduites en 2010 et 2025 respectivement. Elle termine sa contribution en expliquant certains choix opérés lors de la transposition au galicien de certains passages de *Les Mauvais Bergers*, en rappelant les enjeux éthiques qui sont liés à l'exercice, jamais neutre, de la traduction.

C'est une autre initiative universitaire, en France cette fois, qui a donné lieu à la publication de l'*Anthologie bilingue des poétesses de la Génération de 27* (2023), coordonnée par Nuria Rodríguez Lázaro et Gilles del Vecchio. L'ambition de cet ouvrage était de mettre en lumière des poétesses espagnoles peu connues ou oubliées. Dans « "Hoy encontré tu nombre" : María Cegarra Salcedo et la récupération de poétesses périphériques à travers la traduction », **Raphaël Roché**, l'un des participants au projet, retrace d'abord le parcours vital et littéraire de María Cegarra Salcedo (1899-1993), en montrant les différents facteurs (géographiques,

professionnels, liés au genre) qui expliquent sa place périphérique dans le panorama poétique espagnol. Il examine ensuite de quelle façon la construction de cette anthologie de voix féminines contribue à écrire une « contre-histoire littéraire », en abordant sous un nouvel angle une période déjà connue. Enfin, il présente l'élaboration du chapitre consacré à María Cegarra Salcedo – traduite ici pour la première fois en français – et considère la diffusion de cette anthologie, en passant en revue les stratégies de récupération et de traduction.

Cette question de la récupération de figures poétiques se manifeste également par l'étude d'autrices et d'auteurs espagnols du ^{xx}^e siècle redécouverts des décennies plus tard dans leur pays natal grâce à la traduction. C'est le cas du surréaliste Juan Larrea (1895-1980) auquel est consacré le huitième article de ce numéro. Dans « L'édition bilingue de *Versión celeste*, de Juan Larrea : un recueil en ses miroirs », **Andrea Martínez-Chauvin** analyse le parcours éditorial et la réception de la version bilingue du recueil de poèmes *Version céleste* (1919-1932), publié pour la première fois en Espagne en 1970. Larrea a écrit presque tous ses poèmes en français – un choix que l'on ne retrouve pas dans sa prose. À la fin de son article, la chercheuse compare également deux versions de certains poèmes de Larrea traduits en espagnol, révélant les difficultés inhérentes à la traduction et la redécouverte de cet écrivain qui n'a pas été retraduit au ^{xxi}^e siècle.

La dernière étude de ce numéro est consacrée à un écrit peu connu en France. **Patricia Mauclair** analyse dans son article les raisons qui expliquent la longévité et la vitalité d'un texte français du début du ^{xx}^e siècle, traduit en espagnol et réédité à plusieurs reprises. Dans « *Las aventuras de Nono* (Jean Grave, trad. Anselmo Lorenzo, 1902) : paradoxes d'une fiction libertaire impérissable pour la jeunesse », la chercheuse rappelle tout d'abord que le livre *Las aventuras de Nono* est né à la demande du pédagogue libertaire Francisco Ferrer, qui souhaitait que les élèves de son « École moderne » (« Escuela Moderna ») puissent avoir accès à des manuels proposant un modèle idéologique alternatif, loin des valeurs alors prônées par l'Église catholique et la monarchie. Tout d'abord, elle montre comment l'ouvrage du Français Jean Grave (1854-1939), traduit pour la première fois en espagnol par Anselmo Lorenzo, a été utilisé comme un outil d'émancipation de la jeunesse. Elle souligne ensuite les raisons de ses nombreuses (re)traductions et rééditions, essentiellement en Espagne. Elle termine son étude en ciblant ce qu'elle nomme « les aventures 2.0 de Nono », et en s'attardant sur les vecteurs numériques de diffusion de l'œuvre qui, pour des raisons commerciales, tendent parfois à effacer son caractère d'utopie anarchiste.

En résumé, ces neuf contributions révèlent l'intérêt suscité par la traduction d'écrivaines, d'écrivains et d'ouvrages exclus du canon, mais aussi celui porté à la recherche des causes expliquant l'absence de traduction, avant le ^{xxi}^e siècle, de certains de ces auteurs, autrices et écrits. Comme nous l'avons constaté, les causes et les vecteurs de cette redécouverte peuvent être multiples : politiques éditoriales, initiatives de traducteurs et de traductrices, contexte social, ou encore anniversaires et commémorations.

Les réflexions engagées dans ce numéro pourraient être élargies non seulement à d'autres zones linguistiques ou géographiques, particulièrement aux traductions depuis ou vers d'autres langues d'Espagne et de France, mais aussi à de futures collaborations entre les universités du Mans, de Grenade et d'universités d'autres pays.

En définitive, l'étude de ces (re)traductions nous invite également à mener une réflexion interdisciplinaire sur le processus de construction et de définition du canon. En effet, dans la mesure où tout canon se définit par rapport à ce qui en est « exclu⁶ », nous pourrions considérer qu'il existe une « multiplication de canons plus ou moins concurrents » (Lucken, 2019). Comme nous l'avons vu, ces (re)traductions peuvent faciliter la *réhabilitation* de textes et leur intégration dans l'histoire littéraire ; mais certaines d'entre elles pourraient également contribuer à faire émerger des canons alternatifs qui représentent et incarnent les valeurs de communautés minoritaires ou de voix marginales. D'où l'importance de continuer à traduire des textes qui ont été ou demeurent marginalisés.

Références bibliographiques

- Bassnett, Susan & André Lefevere, (1990) *Translation, History and Culture*. Londres, Pinter publishers.
- Castro, Olga & Emek Ergun (ed.), (2017) *Feminist Translation Studies: Local and Transnational Perspectives*. New York, Routledge.
- Fillière, Carole, Meschia, Karen & Solange Hibbs-Lissorgues (ed.), (2013) « Genre et traduction », *La Main de Thôt*, N° 1. Disponible sur : <https://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/86> [Dernier accès le 15 septembre 2025].
- Flotow, Luise von, (2024) "Rivers of Language across Oceans: Review Essay of river in an ocean: Essays on Translation, edited by Nuzhat Abbas", *Journal of Feminist Scholarship*. N°24, pp. 97-105. DOI : <https://doi.org/10.23860/jfs.2024.24.07>
- Lucken, Christopher, (2019) « Sélections et comptes d'auteurs. Quelques jalons dans l'histoire du canon littéraire », *Littérature*. N°196(4), pp. 7-30. DOI : <https://doi.org/10.3917/litt.196.0007>
- Massardier-Kennedy, Françoise, (1997) « Towards a Redefinition of Feminist Translation Practice », *The Translator*, N°3.1, pp. 55-69.
- Panchón Hidalgo, Marian & Gora Zaragoza Ninet, (2023) « Récupération/réhabilitation (de textes censurés d'écrivaines) » in *Dictionnaire du Genre en Traduction*. Disponible sur : <https://worldgender.cnrs.fr/notices/recuperation-rehabilitation-de-textes-censures-decrivaines/> [Dernier accès le 15 septembre 2025].

⁶ « Tout canon engendre son envers, ne serait-ce qu'à travers ceux qui en sont exclus. » (Lucken, 2019)

- Partnoy, Alicia & Susan Bassnett, (2024) "In conversation: Susan Bassnett and Alicia Partnoy talk about translation, feminisms and survival", *Feminist Translation Studies*, N°1(1), pp. 6-13. DOI : <https://doi.org/10.1080/29940443.2024.2369851>
- Pérez Heredia, Elisabet & Gora Zaragoza Ninet, (2025) "La (no) traducción del teatro sufragista anglófono en España: hacia una propuesta para su recuperación", *MonTI*, N°17, pp. 352-378. DOI : <http://dx.doi.org/10.6035/MonTI.2025.17.12>
- Zaragoza Ninet, Gora, (2024) "Analizar traducciones desde una perspectiva feminista: una propuesta metodológica", *Quaderns. Revista de Traducció*. N°31, pp. 93-104. DOI : <https://doi.org/10.5565/rev/quaderns.145>